

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

AN. 10 fr.
Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Après la fête, les affaires. Il ne s'agit que de rire et de lancer des pétards. Demain dimanche, sept juillet, toute la journée d'invalides passe ou repasse devant le suffrage universel. Vingt-deux élections, — on voit que chose est d'importance, car ces vingt-deux élections, bien conduites, portent presque la majorité de la Chambre sur le fameux chiffre de quatre cents qui est le don de mettre en rage le sérénissime duc de Broglie et son compère Fourtou. Et puis, que de personnages remarquables parmi ces candidats qui se ressemblent : M. Jérôme David, l'ex-soudoyé de la Cour impériale, achetant son mobilier sur les fonds de l'Etat; M. de Saint-Paul, l'Égérie bonapartiste, qui, dit-on, fut l'inspiratrice du 21 Mai; M. Jules Amigues, le capitaine des robes-blanches; Enfin, pour couronner le tout : Numa Baragnon, le seul, l'unique, le grand baragnon, l'homme aux garnisons temporaires, le célèbre lutteur Nimois, dont les champions trop ardents sont venus mourir sur les bancs de la police correctionnelle. Ce n'est pas du menu fretin que tout cela, et l'on comprend que la bataille se chauffe autour de ces notabilités de la politique de combat. Déjà ces grands hommes ont lancé leurs proclamations et leurs défis, où se retrouve le caractère particulier à chacun : Baragnon impudent et vantard, Jérôme David rempli d'une assurance romaine, Saint-Paul attendrissant et tendri « berceau de mes pères, tombe dans mes aïeux, » Jules Amigues déma-

guogue césarien, cumulant agréablement la police et la commune « candidat ouvrier, défenseur des classes déshéritées, partisan de la suppression du paupérisme »... Vous connaissez le procédé, n'est-ce pas? On supprime le paupérisme en supprimant les pauvres, on améliore le sort des prolétaires en les déportant à Cayenne.

Nous avons la ferme espoir que les électeurs auront assez de bon sens pour apprécier à leur juste valeur ces boniments variés et qu'ils confirmeront les décisions de la Chambre en invalidant définitivement les refusés qui tentent de nouveau la chance du scrutin.

Chance bien mince aujourd'hui, puisque les manipulations du marquis d'Allen et de ses élèves ne pourront plus venir en aide à la bonne cause, puisque les urnes électorales seront privées de ces doubles fonds précieux, de ces compartiments ingénieux qui permettaient de rectifier les erreurs du vulgaire et les mauvais choix du « nombre stupide ».

Certes nous n'espérons pas avoir pour nous l'unanimité dans ces vingt-deux élections! Ce serait trop beau et il n'y a pas d'exemple que l'on attrape à tous les coups le gros lot. Mais, dès à présent, il est certain que sauf quelques exceptions, la plupart des ex-officiels resteront sur le carreau.

Prévoyant ce destin funeste, un certain nombre se sont retirés hardiment de la lutte, cependant il en reste assez encore pour que le combat ne finisse pas faute de combattants. Les plus ardents demeurent, les plus accentués se représentent. Nous venons de les désigner; leurs noms seuls indiquent suffisamment le caractère de leur candidature.

Ce ne sont pas des conservateurs que ces Baragnon, ces Jérôme David et ces Saint-Paul, ce sont des adversaires déclarés et acharnés de nos institutions légales; ce sont des « tombeurs » de

République rêvant les uns la restauration des monarchies vermoulues, les autres le retour des empires effondrés.

Rêves ridicules sans doute, illusions impuissantes, d'accord. Mais c'est précisément parce que les ambitions de ces incorrigibles sont plus audacieuses et plus effrontées, qu'il importe de les réduire à néant par une nouvelle manifestation de la volonté du pays.

Cette volonté ne s'est pas démentie jusqu'à ce jour; tous les scrutins qui se sont succédé par suite d'invalidations ont été un triomphe pour la République, une débâcle pour ses adversaires.

L'élection du sept juillet ne sera pas indigne de ses aînées, et une fois de plus nous assisterons au sauve-qui-peut et à la disparition de ces revenants.

JACQUES BARBIER.

TANT MIEUX!

Chaque fois que nos adversaires commettent une faute, il est de bonne guerre de s'en réjouir.

C'est pourquoi nous accueillons avec une satisfaction sans mélange la récente algarade de Mgr Freppel et du conseil supérieur de l'instruction publique.

Ces messieurs, cédant aux inspirations les plus exagérées de l'esprit de parti, ont décidé, malgré l'opposition de M. Bardoux, que l'organisation des jurys mixtes aurait lieu dans la bonne ville d'Angers, où pontifie Mgr Freppel.

Si bien que ce sont les professeurs des Facultés de l'Etat, les vétérans de l'enseignement universitaire qui subiront la corvée d'un déménagement et d'un voyage, pendant que les professeurs cléricaux les attendront tranquillement chez eux, leurs bonnes mains dans leurs bonnes poches.

certain que depuis que Colombine a eu la mauvaise idée de nous lâcher, elle est descendue au rang des chiffonniers.

Arlequin. — Des souillons.

Cassandre. — Des trainées de rue.

Pierrot. — Le fait est qu'elle fréquente une jolie société.

Arlequin. — Vous avez entendu tous ces brailards!

Cassandre. — Dites tous ces « voyous. » C'est du propre.

Pierrot. — Une fille que nous avons si bien élevée pourtant.

Arlequin. — A qui nous avons enseigné de si bonnes manières!

Cassandre. — Et l'usage du grand monde.

Pierrot. — Rappelez-vous comme elle nous laissait manger ses gâteaux.

Arlequin. — Vider sa bourse!

Cassandre. — Boire ses bouteilles!

Pierrot. — Hélas! Ça beau temps...

Arlequin. — N'insiste pas Pierrot sur ces cuisants souvenirs; je sens l'attendrissement qui me gagne. Ecoute: Cassandre pleure déjà comme un veau.

On s'attendait d'autant moins à une pareille usurpation, que Mgr Dupanloup lui-même avait pris soin jadis de rassurer les défenseurs de l'Université sur cette éventualité.

— Tranquillisez-vous, leur disait-il avec ce ton papalard que savent prendre les dévots quand ils veulent obtenir un avantage, — nous connaissons la civilité puérile et honnête, nous savons les égards dus à ceux qui nous ont précédés dans la science. — Il est bien entendu qu'en aucun cas, les professeurs de l'Etat n'auront à se déranger, c'est à nous de venir à eux, etc.

On voit aujourd'hui comment cet engagement épiscopal a été tenu; il paraît que l'évêque Freppel ne se soucie guère de payer les dettes et de faire honneur à la signature de l'évêque Dupanloup.

Eh bien tant mieux, mille fois tant mieux! car de cette façon au moins nous saurons quel compte il faut faire de la sincérité cléricale; nous serons fixés sur le crédit qu'il est prudent d'accorder à leurs déclarations.

Il y a un autre avantage plus grand, c'est que l'âpreté des prétentions ultramontaines va réveiller l'attention du gouvernement et remettre sur le tapis cette fameuse question de la collation des grades un peu trop oubliée.

On s'était endormi sur cette grosse affaire depuis le rejet du Sénat. — Nous avions eu tant d'événements depuis: l'aventure du 16 mai, la dictature de Broglie-Fourtou, les élections générales, la crise du cabinet... Nous avions même cotoyé la guerre civile de si près, que l'on ne s'occupait guère de l'enseignement cléricale et des jurys mixtes.

Mais M. Freppel vient nous prouver que « petit bonhomme » vit encore, que ses appétits sont plus insatiables que jamais; que, non content de partager avec l'Etat le droit de conférer des grades, l'Eglise veut encore imposer sa suprématie, sa domination et ses convenances aux pauvres diables de l'Université!

Très-bien, nous sommes à vous monseigneur!

Cassandre. — Ah oui! nous l'aimions l'ingrate!

Pierrot. — Une table délicieuse... Qui ne l'aurait aimée?

Arlequin. — Une cave inépuisable... Qui ne l'aurait adorée?

Cassandre. — Tandis qu'aujourd'hui, réduits à la misère, affamés, assoiffés, sans abri pour reposer notre tête, nous subissons par surcroît le supplice d'entendre les cris d'allégresse et les chants de fête de nos ennemis. Et dire que la foudre ne les écrase pas!

Arlequin. — Tu deviens tragique, Cassandre!

Cassandre. — C'est-à-dire qu'il me prend des envies d'aller la poignarder au milieu de son triomphe.

Arlequin. — Quel tigre! Prenons garde, il pourrait faire un malheur!

Cassandre. — Ainsi vous prenez philosophiquement votre parti de tant d'avaries?

Pierrot. — Philosophiquement non certes; — Tu n'as donc pas entendu toutes les jolies choses que je leur ai dites.

Cassandre. — Pas tant que moi!

Pierrot. — Mon répertoire des Halles y a passé tout entier. — Je suis vidé.

QUILLETON DE LA RENAISSANCE

LA TRISTESSE DES PANTINS

Arlequin bâillant à pleine mâchoire. — Ah! ah!

Pierrot. — Tu t'ennuies Arlequin?

Arlequin. — Profondément. Et toi Pierrot?

Pierrot. — Regarde ma figure!

Arlequin. — Elle était blanche, la voilà verte. Ça te consume pauvre ami!

Pierrot. — Nous sommes deux je pense, et moi trois: entends Cassandre.

Cassandre avec des gestes épileptiques. — Ça va, ça va, la coquine, la pendarde, la gueuse, la scélérate, la coquine, la pendarde,

Arlequin. — Diable, mais il va tomber du haut si nous ne venons à son aide. Hé papa!

Cassandre. — Qui m'appelle? quel est le br-

Arlequin. — Ah ça, es-tu fou, voyons?

Cassandre. — Fou toi-même, mauvais drôle!

Pierrot. — Là là, calme toi Cassandre.

Cassandre. — Non je ne me calmerai pas.

Arlequin. — Crois bien que nous ne sommes pas plus contents que toi...

Pierrot. — Sois assuré que notre colère contre Colombine...

Cassandre. — Ah la misérable!

Arlequin. — Voilà que ça le reprend!

Cassandre. — Comprenez-vous une effrontée qui se permet de s'amuser quand nous nous ennuions?

Arlequin. — Non certes, je ne le comprends pas!

Cassandre. — ... D'organiser des fêtes quand nous avons le deuil dans le cœur.

Pierrot. — Et quelle fête! As-tu vu tous ces lampions, Cassandre?

Cassandre. — Si je les ai vus! la coquine en avait couvert sa maison.

Arlequin. — Et les drapeaux?

Cassandre. — Tu veux dire les guenilles qui pendaient à toutes ses fenêtres.

Pierrot. — « Guenilles » est bien trouvé. Il est

En premier lieu, la Chambre saisie par le ministre d'une demande de crédit pour payer le voyage des professeurs dans la capitale de M. Freppel, s'empresse de la rejeter haut la main.

En second lieu, nos députés républicains ne perdront pas une si belle occasion de revendiquer au nom de l'Etat ce droit de la collation des grades que pas une monarchie ne se serait laissé arracher.

Il a fallu les jésuites de l'ordre moral pour abandonner sans vergogne une des prérogatives essentielles de tout gouvernement digne de ce nom.

Les exigences de M. Freppel arrivent à point pour faire revivre toutes ces vérités.

Ne marchandons pas notre reconnaissance à ce digne prélat, et si jamais il éprouve le besoin d'être canonisé, notre voix lui est acquise.

Saint Freppel priez pour nous !

LES TROUBLES DE MARSEILLE

Si l'évêque Belzunce revenait en ce monde, il serait probablement le premier à regretter que son nom ait déchainé sur la bonne ville de Marseille une peste d'un nouveau genre.

On s'est housculé, on s'est battu, on a échangé des coups de poings et des coups de canne aux alentours de la Cannebière, et peu s'en est fallu que ces collisions ne dégénéraient en rixes sanglantes.

A qui la faute ? Telle est la première interrogation que tout le monde se pose.

Qui a commencé ? Est-ce le lapin, est-ce l'autre ?

Autant qu'il est permis d'en juger par les récits comparés des journaux, il est clair que rien de tout cela n'aurait eu lieu, si MM. les cléricaux étaient restés tranquillement chez eux, et avaient manifesté leur admiration à domicile pour l'évêque Belzunce.

Mais en vérité il s'agit bien de Belzunce, et ceux-là nous la baillent belle qui veulent mêler directement le nom du prélat marseillais à cette échauffourée.

En réalité l'évêque Belzunce n'était qu'un prétexte sa statue était le clou auquel il fallait accrocher une manifestation clérico-royaliste.

Et quand nous voyons à la tête de cette manifestation le président du Tribunal de Commerce auquel sa fonction imposait un devoir de modération et de retenue, on se demande si les ardeurs du soleil de Provence n'ont pas troublé le cerveau des réactionnaires méditerranéens.

Comment, c'est vous hommes sérieux, hommes graves, revêtus de fonctions publiques, qui ne craignez pas d'attacher le grelot à une algarade semblable !

C'est vous qui partez du pied gauche, à travers les rues, traînant à votre remorque de jeunes Messieurs plus ou moins dorés portant les couleurs blanches à leur boutonnière et criant vive le Roy !

Nous avons un vœu à accomplir dites-vous ? Très-bien, mais quand l'accomplissement d'un vœu de ce genre doit avoir pour conséquence directe des collisions entre citoyens, est-il raisonnable, est-il sage de se lancer aveuglément dans l'aventure ?

Car ne vous y trompez pas, de quoi s'agissait-il au fond ?

Cassandre. — La véritable indignation n'est jamais inépuisable. Quand on est à court d'adjectifs, le ciel vous en inspire !

Arlequin. — Les gros mots ne sont pas tout. — Il vaudrait mieux chercher à se venger !

Cassandre. — Ah ! la vengeance ! Je sens la rage qui me dévore... Si nous nous embusquions dans un coin et quand Colombine passera un grand coup de couteau.

Arlequin. — Mauvais moyen, et les gendarmes !

Cassandre. — Oui c'est triste à dire, les gendarmes ne sont plus avec nous.

Pierrot rêveur. — Pas même un argousin à son service !

Arlequin. — Cherchons autre chose.

Pierrot. J'ai une idée !

Arlequin. — Voyons l'idée !

Pierrot. — Voilà ! Nous nous promenons au bord de l'eau comme par hasard. — Passe Colombine. Alors un bon coup de coude, — c'est un accident et la scélérate est noyée !

Cassandre. — Oui, je voudrais la voir se débattant...

Arlequin. — Peuh ! bien chanceux, et puis Colombine sait nager...

Quel était le but véritable de cette manifestation votive ?

Il s'agissait simplement de protester contre les arrêtés de M. Maglione, maire de Marseille, de prendre sa revanche des processions interdites, de faire acte de révolte en un mot contre l'autorité d'un maire républicain.

Toute la question était là, non ailleurs, ainsi que le prouve la protestation agressive signée des fidèles du Sacré-Cœur.

Comment s'étonner alors de l'effervescence provoquée par cette provocation ? Comment s'étonner que la foule ait répondu aux cris de vive le roi ! par le cri de Vive la République ! et qu'elle ait un tantinet housculé nos pèlerins du trône et de l'autel ?

Certes les désordres dans la rue sont toujours regrettables, mais il faut en faire remonter la responsabilité à qui de droit.

Quant à la décision du conseil municipal ordonnant l'enlèvement de la statue de Belzunce et son transport dans un musée, évidemment il pouvait y avoir là une certaine exagération motivée par un sentiment de représailles.

Mais avant que cette mesure fut exécutée, il y avait à attendre que les esprits se fussent calmés, que les bouillants Marseillais eussent repris leur sang-froid, et probablement la délibération du conseil municipal serait demeurée lettre morte.

Malheureusement les jeunes écervelés de l'aristocratie phocéenne en ont jugé autrement ; ils sont allés provoquer à la Bourse un adjoint, M. Peytral, en le menaçant de coups de canne.

Cette fois le doute n'est plus permis sur les fauteurs de désordres et de conflits, et les batailleurs du cléricisme ne sauraient échapper à la responsabilité qu'ils ont encourue.

Il faut en finir, en effet, avec ces émeutiers ultramontains qui, non contents des invectives des journaux pieux se mettent à descendre dans la rue et ne craignent pas de susciter la guerre civile.

Il entre peut-être dans les calculs du parti de troubler la tranquillité publique, à seule fin de trouver dans ces désordres un prétexte de diatribes contre la République, mais ces calculs doivent être arrêtés nets, et il y a là une belle occasion pour M. Borel de faire admirer les talents de ses gendarmes.

FEUILLES VOLANTES

La curiosité de la semaine a été la lecture des journaux de l'opposition.

Quelle joie, quel régal ! Rarement nous avons vu la rage sottisère atteindre ce degré d'insanité et d'éréthisme.

Un poète demandait si tant de fiel peut entrer dans l'âme des dévots. Il en entre plus encore et même davantage.

Ah cette fête du 30 juin, ah ces drapeaux, ah ces lampions, ah ces flammes de Bengale ! Nous ne pensions pas que l'on pût éprouver autant de dépit, d'amertume et d'envie devant un peuple qui s'amuse.

Ecoutez-les cependant :

Le Français dit ceci : *La France est dans une ivresse bête.*

L'Union dit cela : « La fête du 30 juin a été un défi jeté à l'honneur et à la dignité du pays. »

L'Univers ajoute : « Ne faut-il pas qu'on amuse ce peuple pour lui cacher ses dégradations et ses misères ? »

Le Pays trouve que la France a l'agonie folâtre.

Cassandre. — Si une cheminée... sur la tête...

Arlequin. — Décidément le chagrin te trouble la cervelle, — tu n'étais que bête, te voilà idiot.

Cassandre. — Moins idiot que toi, âne bête !

Pierrot. — Allons, ne nous mangeons pas les uns les autres.

Arlequin. — Comment ne pas dire que Cassandre est une ganache : les cheminées tombent-elles toutes seules ?

Cassandre. — Non, mais en les poussant adroitement...

Arlequin. — Allons donc, j'ai mieux que cela !

Cassandre. — Parbleu ! je serais curieux de connaître...

Arlequin. — C'est bien facile. — Il est inutile de songer à assassiner violemment Colombine, c'est trop brutal et trop bête !

Cassandre. — Eh bien ? un petit empoisonnement bien organisé.

Arlequin. — Et la cour d'assises ?

Pierrot. — Bast ! avec les experts en médecine on a la chance de se tirer d'affaire.

Arlequin. — A quoi bon s'exposer ? je crois qu'il est préférable de procéder par ruse. Au lieu d'injurier Colombine, cajolons-là, flattons-là...

Enfin le *Paris-Journal* regrette qu'une pluie vraiment nationale n'ait pas noyé les feux d'artifices.

Arrêtons-nous, en voilà assez pour démontrer à quel degré des hommes intelligents peuvent descendre dans la mauvaise foi et le mensonge.

Cette mauvaise foi est tellement calculée, tellement évidente, qu'il serait absurde de faire les honneurs d'une discussion à ces destructeurs à gages.

Ce qu'il y a de cocasse, c'est que les plus ardents de ces Zoïles sont précisément les mêmes qui se pâmèrent jadis d'admiration devant les mâts de Cocagne du 15 août et devant les appareils Godillot.

Que dis-je ! C'est parmi eux que se recrutaient les fabricants de cantates, et en cherchant dans leurs petits papiers, on trouverait certainement des poésies de ce genre :

Gloire à Napoléon, gloire à l'impératrice,
A nos augustes bienfaiteurs,
En ce jour bienheureux, les vrais feux d'artifice
Partiront du fond de nos cœurs.

Aussi vous comprenez la légitime indignation de ces joueurs de flûte contre une République qui se permet d'avoir aussi ses lampions.

Pendant que des journaux rédigés en français se complaisent à injurier bêtement des réjouissances patriotiques, la presse étrangère est unanime à constater l'enthousiasme de la population et à trouver dans ces manifestations les indices du relèvement et de la résurrection de la France.

Ils ne voient là ni une « ivresse bête », ni une « agonie folâtre », mais l'explosion de vitalité d'une nation généreuse et féconde.

Devant ces témoignages peu suspects, on comprend que nous pouvons nous passer sans le moindre chagrin de l'adhésion des « hommes aux figures livides. » Ces malheureux qui ont passé successivement du vert au jaune doivent être aujourd'hui d'une couleur indéfinissable.

La plupart des villes de province se sont associées aux réjouissances parisiennes, et les municipalités se sont empressées de se mettre à la tête du mouvement.

Seul, le Conseil municipal de Lyon a cru devoir se retirer sous sa tente et remplir dans la fête le rôle de chevalier de la Triste-Figure.

Pourquoi ? Nos édiles, style noble, — ne trouvaient pas la date du 30 juin assez significative. — C'est possible, mais le citoyen Châpit et ses collègues en intransigeance ne sauraient-ils permettre à la République actuelle de se créer une fête à elle-même ? Dans tous les cas, avec ou sans anniversaire, le 30 juin était une solennité républicaine et nos conseillers municipaux sont parfaitement maladroits d'avoir refusé de s'y associer, — car ils se sont rangés de cette façon dans le bataillon des bonapartistes et des cléricaux. — Ils peuvent être fiers de cette noble alliance.

A ce propos, nous avons à signaler les excellentes réflexions d'un conseiller municipal transigeant, M. Dubois.

Ce républicain sensé et sincère écrit à notre confrère le *Progrès* pour lui signaler l'inconvénient du radicalisme à outrance qui conduit aux Bonnet-Duverdier et aux Ordinaires.

M. Dubois conclut fort sagement qu'entre un démagogue et un bonapartiste, il n'y a que l'épaisseur d'un mouchard. Nous l'avons toujours pensé.

Cassandre. — Jamais de la vie !

Arlequin. — Bah ! est-il donc si difficile de faire métier d'enjoleur quand ce n'est pas pour le bon motif ?

Pierrot. — Le fait est que tu t'y entends, mon gaillard.

Arlequin. — Ce n'est qu'une affaire d'habitude et de restriction mentale. — Donc, nous séduisons Colombine par nos propos galants ; nous l'appelons : ma louloute, ma chérie, ma chatte, ma bien-aimée, ma mignonne. — Nous l'attirons doucement ainsi dans un joli rendez-vous, et au moment où elle croit qu'on va l'embrasser..., crac étranlée ! Qu'en pensez-vous camarades ?

Cassandre. — Etranglée ça me va !

Pierrot. — Oui, étranglée a des charmes, mais... Il me semble que j'ai entendu du bruit là derrière ?

Cassandre. — Crois-tu ?

Arlequin. — Illusion, nous sommes bien seuls.

Pierrot. — Laisse-moi regarder par prudence...

Aïe au secours, à l'aide, à la...

Arlequin. — Hein qu'y a-t-il ?

Cassandre. — Juste ciel, Pierrot baïllonné !

Arlequin. — Bigre, sauvons-nous alors !

La pâture n'aura pas manqué aux cléricaux depuis huit jours.

Ceux qui n'étaient pas rassasiés du 30 Juin ont pu se rattraper sur le centenaire de Jean-Jacques.

Naturellement avec l'impartialité et la bonne foi qui distinguent les politiques de la sacristie, les élèves de M. Dupanloup se sont empressés de publier des citations tronquées de l'œuvre du grand philosophe et de mettre en lumière les côtés peu louables de sa vie privée.

Ce procédé est trop connu pour que l'on s'y arrête. Evidemment, nous n'avons pas la prétention de posséder des saints tout d'une pièce. Les hommes que nous célébrons, simples génies de ce bas-monde, avaient leur contingent d'imperfections humaines, toute la question est de savoir si la somme du bien l'emporte sur le mal, si les services qu'ils ont rendus sont dignes des ovations de la postérité.

Eh bien, nous le dirons sans vergogne, nous n'hésitons pas entre Rousseau qui a écrit le Contrat social et saint Labre qui était pouilleux, ou sainte Marie-Alacoque qui était hystérique.

Chaque parti a les saints qu'il peut et la philosophie de Jean-Jacques vaut peut-être mieux que la vermine de Labre, malgré l'avis contraire de Veillot.

C'est d'ailleurs un goût que nous nous garderons de lui disputer.

Puisque nous en sommes à ces sujets « ragoutants », qu'on nous permette de signaler une perle trouvée dans le compte rendu d'une discussion médicale.

Il s'agissait d'affections purulentes, et deux bons confrères se daubaient naturellement sur les soins à donner à ce genre d'affections.

— Je vous dis, s'est écrié l'un des Hippocrate, qu'avec votre procédé vous n'obtenez pas un *pus de bonne nature* !

Pus de « bonne nature » !

A quand la « gracieuse galle » et le « roncle aimable » ?

ZÈDE.

LES FÊTES

« Voyez-vous ces austères républicains ? Ils tonnaient contre les orgies de l'Empire, et maintenant tout leur est prétexte à réjouissances et à festins. Ils ont célébré le centenaire de Voltaire ; Genève les convie à celui de Rousseau. Ils ont banqueté pour Lazare Hoche, et vous allez voir qu'ils banquetteront encore le 14 juillet. Et cette fête du 30 juin ! Le gouvernement lui-même organisant cette bacchanale ! La France se vautrant dans le plaisir ! Ah ! l'on a bien raison de dire que nous sommes une nation frivole, un peuple d'écervelés. »

Eh bien, oui ! Les austères républicains se réjouissent, n'en déplaise à un certain monde ; la populace s'amuse, et tant pis pour qui fait la moue. Il est beau, Messieurs, de dédaigner les réjouissances, et ce mépris que subitement elles vous inspirent est, ma foi, digne et philosophique. Pourtant, ne criez pas trop fort. Sans parler du parti pris qui vous fait dénigrer tout ce qui fait la République, on pourrait bien aussi vous taxer d'égoïsme. Ces fêtes vous ennuient, nous le comprenons ; les distractions, vous en avez assez ; l'hiver : les bals, les grands dîners, voire même Nice et Monaco ; l'été : la campagne, les eaux, les bains de mer. Loin d'avoir besoin de ces jours de cohue et de joie bruyante, vos nerfs en sont désagrégés.

Colombine. — Inutile mes maîtres, les issues sont gardées.

Arlequin. — Voudrais-tu nous assassiner malheureuse !

Cassandre. — Tiens prends ma tête, maudite !

Colombine. — Qu'en ferais-je, pauvre imbécile !

Arlequin. — Alors quel est le supplice... ?

Colombine. — Pas le moindre supplice me bons apôtres, mais une simple opération hygiénique : vous rogner les ongles et vous limer les dents.

Cassandre. — Quoi cette humiliation !

Colombine. — Osez vous plaindre ! La vengeance est douce pour des coquins qui voulaient m'étrangler : je consens à vous laisser aboyer, mais il est défendu de mordre.

L. LECLAIR.

blement agacés. L'éducation a affiné vos goûts : foin des plaisirs grossiers et tapageurs ! Ce n'est pas de bon ton, et vous êtes des gens délicats.

Mais vous n'êtes pas tout le monde. L'ouvrier qui, la semaine, rentre chaque soir le corps brisé par le travail, et qui, accablé de sommeil, n'a ni le temps, ni la faculté de songer aux plaisirs de l'esprit et des relations choisies, saisit avidement ces occasions de se réjouir, de s'épanouir, de fraterniser. Son éducation a été rude : que voulez-vous ? il goûte peu les plaisirs à huis clos ; il aime le bruit. Et ces fêtes, non seulement il y assiste, il y participe aussi : il est plus que spectateur, il est acteur. Dès le matin, il a orné sa fenêtre d'un petit drapeau tricolore, et le soir il illumine. Rien que cela fait de la fête une chose à lui ; il se passionne pour la manifestation, comme il s'était passionné pour l'idée.

Et la femme, et les enfants, sont-ils heureux ! L'ouvrier n'a guère de quoi, en temps ordinaire, leur payer des spectacles. Ces jours-là, on en a plus qu'on en veut, défilés de fanfares, de chorales, cortèges brillants, fêtes nautiques, illuminations, feux d'artifice ! On en parlera longtemps.

Et les paysans, qui arrivent en troupe, leur panier sous le bras, et qui embarrassent les trottoirs, marchant lentement, écarquillant les yeux !

Non, messieurs les dédaigneux, ne dites plus si haut du mal des fêtes populaires. Libre à vous de prendre le train et d'aller loin de la ville, goûter sous l'ombrage les délices du far niente, en compagnie d'amis choisis. Fuyez la foule, si telle est votre envie, mais ne criez pas : la foule est stupide. Cela ne prouverait qu'une chose, que vous ne la connaissez pas.

Un jour de fête nationale, quand tous s'en vont bras dessus bras dessous par les rues, que tous ont mis leur costume du dimanche, que les visages rayonnent, qu'une commune pensée emplit toutes ces têtes, qu'un même sentiment fait palpiter tous ces cœurs, on voit bien alors que la foule n'est pas stupide, et l'on plaint ceux qui la fuient et dont la grave nullité dédaigne de s'amuser ainsi.

Car cet amusement n'est pas une vulgaire distraction, comme le serait une vogue, ou une cavalcade avec ou sans ogre, organisée par un exploitateur quelconque. L'intelligence et le cœur sont de la fête ; à nous voir tous amis dans une même aspiration, dans un même enthousiasme, nous nous sentons plus joyeux, nous devenons meilleurs. Une idée plane au-dessus des villes en liesse : Le centenaire de Voltaire est un hommage rendu à la tolérance et au bon sens ; on acclame dans le souvenir de Jean-Jacques Rousseau, les principes de la Révolution. La fête du 30 juin, c'est la fête de l'union, de la paix et de cette fraternité qu'un certain Jésus-Christ prêchait à ses disciples en Judée, au temps du christianisme, avant la religion romaine.

Un chapitre retrouvé d'Aristote

Voici un chapitre inconnu et récemment découvert des œuvres politiques d'Aristote, dont l'originalité et la profondeur nous paraissent dignes d'acquiescer la célébrité populaire du chapitre des *Chapeaux*.

On dirait qu'il est écrit d'hier pour les événements du jour.

Il a été copié sur un manuscrit du II^e siècle, par un moine du mont Athos, qui le communiqua au directeur de l'école primaire d'Athènes, lequel, par permission spéciale de M. Waddington, a bien voulu nous en donner la primeur.

C'est le chapitre de la *Protestation*. Nous le traduisons de notre mieux, en nous aidant de tous nos souvenirs classiques et de tous les dictionnaires de la bibliothèque de la Ville.

DE LA PROTESTATION

— Qu'est-ce que la *Protestation* ?

— C'est une déclaration sur parchemin, dans laquelle un citoyen de la République signale et flétrit une spoliation dont il a été personnellement victime, ou dont le peuple souffre.

— Quels sont les citoyens qui font le plus de protestations ?

— Ce sont les hommes occupés aux affaires publiques, les archontes, les généraux, les iérophantes et les députés amphictyoniques.

— A qui s'adresse la protestation ?

— Au tribunal de l'opinion publique.

— Ce tribunal est-il supérieur à celui de l'Aréopage ?

— Il n'y a rien de commun entre eux, car le tribunal de l'opinion publique est essentiellement gratuit, impartial et expéditif.

— Que faut-il penser en général des protestations ?

— Elles tirent toute leur valeur des personnes qui les lancent.

— Autant vaut l'homme, autant vaut le parchemin.

— Quel est l'effet général des protestations ?

— Une agitation à la surface des eaux qui portent la galère de l'Etat. Elles ont aussi pour résultat d'accroître le bruit des conversations sur la place publique.

— Combien dure cet effet ?

— Cela dépend. Les protestations des intrigants et des fourbes les couvrent de ridicule. Le peuple se dégoûte bientôt de leurs fanfaronnades. Les protestations des citoyens, illustres par leur désintéressement et leurs services, émeuvent la foule, d'une émotion durable et grandissante. C'est à la longue, l'écueil le plus terrible des gouvernements aveugles.

— Quelles sont les protestations célèbres dans l'histoire des Hellènes ?

— D'abord la protestation des cinq sous l'archonte *Cégarophile* ; ensuite la protestation des trois cent soixante trois sous le *draconat* des Broglocrates.

— Quelles sont de nos jours les protestations les plus usuelles ?

— Celles des amphictyons, ou députés des amphictyonies.

— Et à propos de quoi ?

— A propos des décisions du conseil amphictyonique, qui les déclare irrégulièrement élus, et qui les renvoie devant les électeurs, dont ils sont soupçonnés d'avoir capté les suffrages par des manœuvres déloyales.

— Que contiennent les protestations des amphictyons invalidés.

— Ils se plaignent de l'injure gratuite faite à leur moralité et à la sagesse du peuple votant.

— De cela seulement ?

— Et aussi de ce qu'ils sont obligés de dépenser de nouvelles chiliades de drachmes pour se faire réélire, et de ce que leurs agissements dans le second tour de scrutin étant soumis à la surveillance de la haute police, ils sont exposés à les dépenser pour le roi de Macédoine.

— Les protestations des amphictyons invalidés sont-elles toutes similaires ?

— Non, elles varient de teinte comme les sept couleurs de l'arc-en-ciel et de ton comme les sept notes de la gamme.

— Comment désigne-t-on les différentes espèces ?

— Il y a :

- La protestation *résignée* ;
- La protestation *légère* ;
- La protestation *ferme* ;
- La protestation *accentuée* ;
- La protestation *tapageuse* ;
- La protestation *effrontée* ;
- La protestation *déirante*.

PROTESTATION RÉSIGNÉE

— Quel est le caractère de la protestation *résignée* ?

— La protestation *résignée* est celle des amphictyons, qui, reconnaissant dans leur for intérieur la justice de leur invalidation et n'ayant aucun espoir de succès à un second tour honnête de scrutin, voudraient rentrer dans la vie privée, mais persistent à briguer des suffrages désormais trop verts, pour satisfaire l'amour propre de leur parti.

Elle se couvre de bandelettes et a des accents plaintifs.

— Quelle est la protestation typique de ce genre ?

— Celle du candidat *Cléogène*.

« Mes chers concitoyens, on me dit que nous avons fait un pacte indissoluble, et que malgré les conditions inégales de la lutte, il serait honteux de désertir le drapeau que nous défendons.

« Je ferai mon devoir pour la seconde fois ; faites le vôtre.

« Mon invalidation est un acte d'oppression indigne que vos suffrages invalideront à leur tour.

« Je triompherai, ou je tomberai comme un martyr ! »

PROTESTATION LÉGÈRE.

— En quoi consiste la protestation *légère* ?

— Dans la protestation *légère*, l'invalidé proteste pour la forme.

Il se doit à lui-même d'affirmer son innocence. Mais, comme il lui importe avant tout d'avoir un siège au conseil amphictyonique, il ménage ses juges, pour ne pas aggraver son cas.

Il y a eu erreur à son égard.

Il n'est pas ennemi des libertés nécessaires.

Il prévoit même le jour où il se joindra à la majorité des amphictyons s'ils établissent une république sage.

— La protestation *légère* a-t-elle un représentant ?

— Oui, *Démophile*. Il dit dans sa proclamation :

« Électeurs, vous me rendrez le siège que des préventions m'ont fait perdre.

« Votre vote fut loyal, indépendant. Vous affirmerez de nouveau sur mon nom vos idées sagement libérales.

« On m'a calomnié Je ne hais point la République, mais la révolution en permanence.

« Je revendique les suffrages de tous les bons patriotes. »

PROTESTATION FERME.

— Où commence la protestation *ferme* ?

— La protestation devient ferme, lorsque l'invalidé se rebiffe contre la sentence de cassation et invite les électeurs à confirmer purement et simplement leur premier verdict.

Elle est laconique, incisive.

— Quel est le candidat de cette espèce que l'on peut citer ?

— *Pancrite*. Il s'adresse ainsi au public :

« En m'invalidant, la majorité du conseil amphictyonique a montré ce qu'elle est : une coterie.

« La souveraineté populaire a été méconnue.

« Le corps électoral, dont je suis fier d'être le mandataire, rendra soufflet pour soufflet.

« Électeurs, je suis sûr de votre patriotisme ; vous condamnerez les proscripteurs ! »

PROTESTATION ACCENTUÉE.

— Quand la protestation est-elle *accentuée* ?

— Lorsque l'amphictyon, frappé de suspicion, rejette sur ses propres adversaires les expédients frauduleux qu'on lui a imputés, et se targue d'opinions politiques odieuses au pays, que ses collègues plus modérés tiennent soigneusement dans leur poche. Il récrimine, il défie, il menace.

— Quel est l'invalidé de cette trempe le plus connu ?

— *Archierate*, dont voici le manifesté :

« Les amphictyons démagogues, élevant l'escamotage à la hauteur d'un principe, ont cassé mon élection. Ils ont cassé aussi celle de plusieurs de nos amis, comme des bonzes en faïence.

« Ce sont nos opinions conservatrices et notre fidélité à une auguste dynastie que l'on veut briser.

« Vous ne vous laisserez point intimider.

« L'oracle de Delphes nous promet le triomphe dans un temps prochain. »

PROTESTATION TAPAGEUSE.

— Que faut-il entendre par protestation *tapageuse* ?

C'est celle des candidats qui discourent dans les bourgs et les champs en s'affublant de toutes sortes de costumes, d'habit, de veste, de blouse, traitent la majorité amphictyonique de pétroleuse, de vorace, et déclarent que l'ordre général, la propriété, le commerce, l'abondance des récoltes sont impossibles en l'absence du tyran exilé.

— Chez qui ce genre de protestation est-il incarné ?

— Chez le citoyen *Amigoclide*.

« Électeurs, crie-t-il, vous êtes commerçants, agriculteurs, mercenaires ; je suis des vôtres ; vous souffrez, je souffre avec vous.

« Des saltimbanques prétendent nous gouverner !... Si vous me renommez, je les ferai taire dans leur cambuse.

« L'Empire c'est la paix, la stabilité, la richesse ! Vive *Ocipède* ! »

PROTESTATION EFFRONTÉE.

Comment reconnaît-on la protestation *effrontée* ?

— Le candidat de la protestation *effrontée* est celui qui, malgré son élection entachée de corruption flagrante, lève cyniquement la tête et lance des diatribes contre ses juges.

— Quel est l'invalidé dans ce cas ?

Baragnostème. Rhéteur violent et boursoufflé, il n'a pas de mesure.

« Mes chers concitoyens, dit-il en attestant les dieux, on m'a accusé de fraude : j'en suis incapable. Ce sont les amphictyons de la gauche qui usent de violence contre ceux de la droite ?

« Il n'y a plus de loyauté en haut ni de sécurité en bas. Nous courons à un abîme !

« Notre drapeau est immaculé ; celui de nos adversaires est souillé de boue ! Aux urnes ! »

PROTESTATION DÉLIRANTE.

— Quels sont les signes de la protestation *délirante* ?

— Le mensonge hardi et l'enguelement.

— Ce genre de protestation existe-il ?

— On pourrait en citer des exemples. J'en prévois un imminent.

L'amphictyon Cassagnacos, rejeté du conseil amphictyonique, parcourra toutes les bourgades de sa tribu, en débitant partout ce boniment :

« Électeurs, vous êtes souverains, et la majorité amphictyonique vous traite d'idiots, de lâches, de corrompus !

« L'anarchie et le gaspillage sont en règne. Si l'orgie continue, nous aurons bientôt du fumier jusqu'au cou et nous serons la proie des Scythes et des Perses !

« Rendez-moi au plus tôt mon mandat d'amphictyon, et nous culbuterons la R. F.

— Comment faut-il accueillir les protestations des amphictyons invalidés ?

— Avec pitié, si elles sont modérées et expriment des convictions sincères ; avec mépris, si elles sont audacieuses et appartiennent à des exploitateurs de la confiance publique.

ARISTOTE.

Pour traduction non garantie,
LEBRUN.

THEATRES

Grand Théâtre. — L'échec absolu subi par la compagnie ambulante du sous-entrepreneur des *Fourchambault*, a dépassé nos espérances. Il était à craindre que le nom d'Augier, la renommée de son ouvrage, l'imprudente concession du Grand-Théâtre par M. Aimé Gros, ne constituassent pour la population lyonnaise un attrait plus vif que son désir de protestation contre l'exploitation dont les départements sont victimes de la part des agitateurs dramatiques.

Eh bien, non. Soigneusement préparée et entretenue par la presse, l'abstention du public a été aussi complète qu'on pouvait le désirer. De partis pris, sa curiosité n'a pas voulu mordre à l'hameçon des « principaux artistes de Paris » tels que M. Molina ou M^{lle} Clarence. Et que les exploiters de Fourchambault n'essaient pas d'imputer à la chaleur le désert de la salle, — car pendant les deux soirées où ils exhibaient leur marchandise au Grand-Théâtre devant 900 fr. de recette le premier jour et 200 fr. le lendemain, *Giroflée* et *Niniche*, déjà vieilles de pas mal de représentations, attirèrent encore aux Célestins des spectateurs relativement très-nombreux eu égard à la température.

L'absence du public a donc été calculée, volontaire, et nous le félicitons d'avoir enfin compris que les tournées dramatiques sont une cause de ruine pour nos scènes de province, de découragement pour nos artistes, et finalement, n'ont servi et ne serviront qu'à remplir la poche de deux ou trois Barnum vivant sur notre crédulité et nous dupant par leurs réclames éhontées.

La troupe qui trimba le *Fourchambault* dans notre région est du même acabit que celles qui l'ont précédée avec l'*Etrangère*, *Dora*, l'*ami Fritz* etc... Et même en soupesant consciencieusement sa valeur, elle leur est inférieure, malgré la présence de M. Georges Richard, auquel nous avions cru quelque peu de talent, mais sur qui ont dû déceindre ses collègues.

Comment, au demeurant, ces troupes ne seraient-elles point du dernier médiocre ? Sauf des cas rarissimes, pense-t-on qu'un acteur ou une actrice d'un vrai mérite resterait sans engagement à Paris ou en province et se résoudrait, — par ce temps de pénurie de bons sujets, — au dur métier de passer trois ou quatre mois en chemin de fer ou en diligence, et de jouer tous les soirs dans une ville ou une bourgade différentes, en guise de délassement ? Les artistes acceptant ces pénibles pèlerinages ne sont et ne peuvent être, pour la plupart, que des déclassés incapables de supporter un répertoire.

La preuve en est, du reste, dans ce fait, qu'on rencontre presque toujours les mêmes dans toutes les compagnies nomades.

L'heureux résultat de la campagne actuelle contre les troupes de passage, nous fait supposer que la province sera pour quelque temps, pour longtemps, débarrassée de cette épidémie.

Et maintenant que l'expérience des *Fourchambault* a réussi, nous espérons que cette comédie ne tardera pas à se montrer aux Célestins, où nous la verrons avec plaisir.

Grâce à la supériorité de son interprétation à la Comédie-Française, la critique parisienne a peut-être exagéré la valeur de l'œuvre ; cependant, telle qu'elle nous est apparue, surtout à la lecture, elle nous a semblé bien faite, intéressante, dotée de quelques scènes à effet et pourvue d'un cinquième acte très-remarquable.

Célestins. — L'administration ne peut se décider à rompre avec la déplorable manie d'annoncer un spectacle pour un jour déterminé et de le renvoyer à quelques soirées de là. Voici encore les *Bourgeois de Pontarcy* affichés d'abord pour mardi et joués jeudi seulement. Nous ignorons ce que ce ridicule système de retarder sans cesse les premières peut rapporter à la Direction ; mais nous savons qu'il agace le public et lui fournit une preuve perpétuelle d'un manque d'exactitude. Il serait si simple de n'annoncer un spectacle que lorsqu'on est absolument sûr de le donner. Mais cette simplicité de procédé n'entre point sans doute dans les idées de M. Maurel, gouverneur des Célestins qui, au milieu de ses laborieuses occupations, confond probablement les quinquantièmes des mois et les jours de la semaine. A moins que M. Maurel ne retarde les premières représentations exprès pour avoir le temps de composer et de faire insérer des réclames dans le goût de celle des *Bourgeois de Pontarcy*, par laquelle nous apprenons que « la manière dont les situations sont amenées, le caractère des scènes de l'intrigue, la richesse du dialogue et les répliques fines, mordantes et spirituelles qui fourmillent dans les cinq actes, ne laissent aucun doute dans l'esprit du spectateur, « qui reconnaît aussitôt le premier acteur dramatique de notre époque. »

Peuh ! que cela sent le bouis-bouis et le théâtre forain, et comme ces boniments sont indignes d'une scène comme les Célestins !

Si M. Aimé Gros autorise de pareilles balourdises, cela nous surprend fort de sa part, et puisque la réclame est nécessaire à une exploitation théâtrale, nous ne saurions trop engager notre aimable impresario à changer vivement le préposé à ces machines, dans lequel on est trop loin de « reconnaître le premier rédacteur des réclames de notre époque. »

G. LAURENT.

CONCERT BELLECOUR

TOUS LES SOIRS

Orchestre de 60 musiciens sous la direction de M. MANGIN

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable,

A. ALRICY.

Lyon.— Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, succ.

SIROP PECTORAL

contre les Irritations

préparé par
VIAL, Pharmacien, à Vaise

Cette préparation n'est pas un Sirop simplement pectoral et adoucissant comme il en existe beaucoup, mais il joint à ces avantages celui de fortifier le tempérament et d'opérer la résolution des irritations ou inflammations, c'est-à-dire de ramener à leur état naturel, ou de santé, les organes irrités ou enflammés. Ce n'est plus à titre d'essai que je le recommande, depuis longtemps les faits sont constatés.

Voici le nom des maladies qui ont été guéries plus promptement que par les moyens ordinaires (1), avec l'usage de ce Sirop dont l'emploi est déjà considérable dans toutes les classes de la Société.

Irritation de la Poitrine, de l'Estomac et des Intestins, Tox séches (d'irritation), Rhumes, Grippe, Catarrhes, Bronchites, Coqueluche, Maux de gorge, Enrouements, Maux d'estomac, Epuisement et Délaiement de cet organe, quelle que soit la cause qui l'ait produit; Gastrite, Gastro-Entérite, Diarrhées, Dysenteries et les Coliques qui en sont le résultat.

Il rafraîchit le sang; sous ce rapport, il convient aux personnes qui ont des boutons, rougeurs ou démangeaisons.

Beaucoup de remèdes pris inconsidérément irritent, échauffent ou ruinent le tempérament. Ce Sirop, au contraire, calme, rafraîchit et fortifie; on voit que son usage ne peut faire que du bien et jamais de mal.

L'emploi de ce Sirop, qui est d'un goût agréable, est des plus commodes; dans le plus grand nombre des cas, il suffit de le prendre alternativement pur, et avec de l'eau bien chaude, comme une bavarose; il se contrarie en rien le régime des malades.

Je dois ajouter encore que les personnes chez qui ces maladies se compliquent d'une accumulation de bile ou de glaires dans l'estomac, — ce que l'on reconnaît quand la langue se recouvre d'un enduit blanc ou jaunâtre, lorsqu'on a peu d'appétit, la bouche amère ou pâteuse, des envies de vomir, même des vomissements de ces matières, quelquefois des maux de tête, la migraine, des douleurs dans les membres, de l'oppression, etc., — seront guéries bien plus promptement, non-seulement de leurs irritations, mais encore de ces dernières affections occasionnées par la bile ou les glaires, en prenant seulement

deux ou trois purgations, à un jour d'intervalle, le matin, à jeun, après avoir fait usage, pendant un jour ou deux, du Sirop.

Ce Sirop ne contenant aucun principe dangereux peut être donné en toute sécurité.

Il est simplement composé d'espèces pectorales, comme l'indique le Codex, et ne diffère de ce dernier que par son mode de préparation.

Le flacon : 3 fr.; le demi-flacon : 1 fr. 50.

Le Dépôt à Lyon se trouve : Pharmacie VIAL, grande rue de Vaise, 41, et dans les principales officines; à Saint-Etienne, chez CHEVRET, pharmacien, 29, rue de la Ville.

(1) Un flacon et même un demi flacon de ce Sirop ont souvent suffi pour guérir les toux les plus fatigantes, même avec douleur de poitrine, surtout lorsque ces affections sont récentes.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins **M^{ME} DUPORT** Discretion

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

UNE DAME SEULE

offre le logement à une honnête ouvrière. Prix modérés. — Ecrire sous le n° 298, à l'agence de publicité, 14, rue Confort.

Toutes les

Eaux Minérales

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins

Produits au Gluten pour les Diabétiques

La liqueur le **MONT-LÉ-PINE** est la plus hygiénique; prise avec de l'eau, elle constitue la boisson la plus agréable pendant les chaleurs. La demander dans les principales maisons.

Avis aux Invalides (V. aux annonces)

Depuis sept ans j'étais affectée d'une phthisie pulmonaire qui me tenait entre la vie et la mort. J'ai consulté le célèbre spécialiste des maladies chroniques, le Dr MERICI, rue Centrale, 31, qui me dit que j'étais affectée du deuxième degré avancé. Or, je me trouve parfaitement guérie depuis une année, et je sens le devoir de faire connaître ce fait, pour que les personnes désespérées comme je l'étais, moi, connaissent cette grande ressource de la science médicale.

M^{lle} Jeanne BAUCHY, chez M^{me} Dijoud, rue Bossuet, 122, au 3^e étage (Brotteaux).

EN VENTE

Dans les Bureaux du **PASSE-TEMPS**

14, rue Confort, 14

et chez les principaux Libraires

GALERIE ARTISTIQUE LYONNAISE

Ferme un magnifique Album

contenant

20 BIOGRAPHIES

Ornées de Photographies

PRIX : 10 FRANCS

INSECTICIDE FOUROYANT

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. : E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon.

Le kilogr., 12 fr.; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95.

EN VENTE LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER A LYON

12^{me} année 1878 13^{me} année

RENSEIGNEMENTS SUR LES ADMINISTRATIONS PRÉCIS HISTORIQUES, MONUMENTS. PROMENADES, EXCURSIONS AVEC PLAN DE LYON

NOMENCLATURE DES RUES avec leur tenant et aboutissant

TARIF DES VOITURES DE PLACE

INDICATEUR

DU SERVICE DES OMNIBUS DE LYON ET DE LA BANLIEUE ET DES VOITURES EXTRA-MURS DES CHEMINS DE FER

NOMS ET ADRESSE DES COMMISSIONNAIRES VOITURIERS ET LOCALITÉS

DESSERVIES, DATES ET JOURS DES DÉPARTS

Prix 50 c. chez les libraires et march. de journaux et à l'Agence de Publicité V. FOURNIER, 14, r. Confort

EN VENTE

chez les libraires

LE PASSE-TEMPS

Journal paraissant tous les dimanches

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS

MUSIQUE, BIOGRAPHIES, NOUVELLES

Administration et rédaction :

14, rue Confort, à Lyon

15 centimes le numéro

ABONNEMENTS : Un an, 7 fr. — Six mois, 4 francs. Trois mois, 2 francs

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, Lyon

INSERTIONS DANS TOUS LES JOURNAUX

RÉGIE

Français et Etrangers

FERMAGE

Agent exclusif des principaux Journaux de la Suisse pour les départements du Midi, de l'Est et d'une partie du centre de la France

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Soeurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes et de la saison d'été, elle vient de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

Mise en vente d'assortiments considérables de **Chapeaux de paille**, pour hommes, dames et enfants.

— ARTICLE UNIQUE : MANILLE depuis 4 fr. 50 —

PRIX-FIXES

L'ART D'AUGMENTER SA FORTUNE

PAR DE BONS PLACEMENTS

Beau volume in-8, donné GRATUITEMENT en prime aux abonnés du

4^{fr.} MONITEUR de la BANQUE & de la BOURSE

Journal financier hebdomadaire

7, RUE LAFAYETTE, 7, PARIS

L'abonnement d'essai (3 mois) donne droit à la prime

DISCRETION, INFALLIBILITÉ, ÉCONOMIE

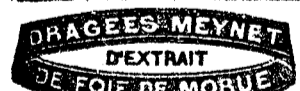
Guérissez les maladies secrètes par les **PILULES spécifiques VICTOR TREILLE**, sans tisane, sans injection, ni copahu, ni mercure. — 5 fr. le flacon (généralement 1 fl. suffit). — A Lyon, pharmacies du *Serpent*, *Santena*, *Bertrand*, *Mulaton*, *Albin-Meunier* (à la Croix-Rousse); — *St-Etienne*, *Victor TREILLE*.

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par

la Poudre Antinévralgique de G. Langlade



Cent Dragées, 3 fr. Plus efficace que l'huile. — Ni dégoût, ni renvois. Biscuit MEYNET, purgatif. — Agréable à prendre et d'un effet certain, la purge, 75. — Anti-Migraine MEYNET, la boîte 4 fr. Contre Migraines, Névralgies. Paris, Ph^o MEYNET, rue d'Amsterdam, 31

INJECTION BARRAJA VRAIE INFALLIBLE

Pour les fleurs blanches des femmes, 3 fr. le double flacon.

Guérison instantanée, radicale, des maladies secrètes les plus invétérées. Prix : 4 fr. 115, cours Lafayette, Lyon.

TOPIQUE BERTRAND AÎNÉ

Le seul ayant été breveté et dont la vente a été permise par arrêté de la cour de Cassation du 8 juillet 1854. (Quarante ans de succès). — Infailible contre les douleurs rhumatismales, les névralgies, sciaticques, congestions cérébrales, ophthalmies, douleurs de reins, fluxions de poitrine, pleurésie, toux rebelles, etc. — Peu de maladies ne reçoivent un soulagement immédiat par son application. — Prix, suivant grandeur, de 50 c. à 3 fr. — Se vend à Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. Pour les douleurs anciennes et rebelles, les maladies provenant d'un vice du sang, faire usage de l'Extrait-Sudorifique-Iodé. — Se trouve dans toutes les pharmacies. — France par timbres ou mandats. — AVIS. Se méfier des imitations, exiger comme garantie la signature BERTRAND aîné et l'insénel-contre.



DEMANDE

Un homme marié, âgé de 30 ans, au courant du commerce, désire trouver un emploi de comptable. — Teneur de livres ou, enfin, n'importe quel emploi pour les écritures. — Bonnes références. S'adresser à l'Imprimerie Générale du Rhône, 44, rue Belle-Cordière.

CAPSULES dragéifiées, 4 fr.

Boîte rouge de 80 (triangulaire), aidées par l'Injection du docteur RICORD, 2f. 50 c. le flacon.

guérissent en 3 jours, et sans récidive, l'écoulement le plus rebelle. — Dépôt pharm. LÉORAS, 44, r. Bourbois, Lyon. — Envoi franco.

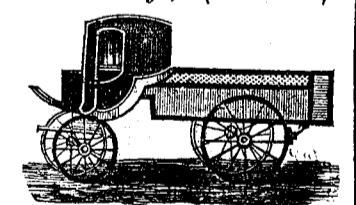
NOTE

AFIN D'ANÉANTIR CETTE MALADIE J'envoie Gratis SUR DEMANDE affr., l'indication avec preuves à l'appui, d'une formule infailible pour guérir les écoulements récents et invétérés. EYWIN, Vienne (Isère)

POMPES FUNÈBRES

Rue de Vauban, 10-12

Bureaux : pl. du Pont, 13, pl. du Petit-College, 1 (5^e arrond.)



Cercueils en tous genres, Lettres de décès, Transports par voitures et corbillards

Poètes et Littérateurs !

Si vous voulez vous faire connaître, abonnez-vous au *Pantheon Littéraire*, revue hebdomadaire exclusivement rédigée par ses abonnés. — Un an, 15 fr. P. TOURELLE, imprimeur à Carpeaux (Vaucluse)

DRAGÉES, ÉLIXIR & SIROP

Fer du Dr Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France.

Les nombreuses études faites par les savants les plus distingués de notre époque, ont démontré que les Préparations de Fer du Dr Rabuteau sont supérieures à tous les autres Ferrugineux pour le traitement des maladies suivantes : Chlorose, Anémie, Pâles couleurs, Pertes, Débilité, Epuisement, Convalescence, Faiblesse des Enfants et toutes les maladies causées par l'Appauvrissement du sang.

DRAGÉES DU DR RABUTEAU : Elles ne noircissent pas les dents et sont digérées par les estomacs les plus faibles sans produire de Constipation : 2 Dragées matin et soir au repas. Le fl. 3 Fr.

ÉLIXIR DU DR RABUTEAU : Recommandé aux personnes dont les fonctions digestives ont besoin d'être rétablies. Un verre à liqueur matin et soir après le repas. Le fl. 5 Fr.

SIROP DU DR RABUTEAU : Spécialement destiné aux enfants. Le fl. 3 Fr.

Le traitement ferrugineux par les Dragées Rabuteau est très-économique; il n'occasionne qu'une minime dépense d'environ 10 Centimes par jour.

On peut se procurer le FER RABUTEAU par l'entremise de tous les Pharmaciens. Se défier des Contrefaçons, et sur les flacons de Fer du Dr Rabuteau, exiger comme garantie, la Marque de Fabrique (déposée) portant la signature de Clin & C^{ie} et la Médaille du Prix-Montyon.

PLUS DE GASTRITES

Guérison en 12 jours des gastrites les plus rebelles, par l'emploi de l'ANTI-GASTRALGIQUE GOMMET. Le même produit guérit les dérangements de matrice. Le flacon, 5 fr. (Voir la Notice). Dépôt central chez M. Macary, pharmacien prépar. place Morand, 12, Lyon. Dans la même pharmacie, ÉLIXIR GOMMET, le plus puissant des purgatifs et purgatifs connus. — Flacon : 3 fr.

AVIS AUX INVALIDES

PAR SUITE D'INFIRMITÉS CHRONIQUES OU ACCIDENTELLES

Fabrique et réparations de béquilles et jambes de bois, gros, détail, exportation. Ventes, achats, échanges et location de béquilles devenues inutiles après guérison. — Quinson, tourneur, rue Bodin, 1, et place Bellevue, 8. Renseignements par carte postale ou lettre affranchie et avec l'intervention de MM. les Médecins.

IL A ÉTÉ TROUVÉ

Neuf coupons d'actions de la compagnie hydro-minérale de Vals. Les réclamer à l'Agence de Publicité, 14, rue Confort

GUÉRISON RADICALE

en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUET.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUET hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie : Vin de Quina au Malaga, préparation délicieuse: le demi-litre, 3 fr.; le litre, 5 fr.

AUX MEDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

MAGASINS DE MAISON

CHAUSSURES

les plus vastes de France

J.-C. SIMIAN Fabricant

PRIX-FIXE Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église

INJECTION

GUÉRISON PROMPTÉ ET RADICALE DES ÉCOULEMENTS PRÉSENTS OU ANCIENS PLUS INVÉTÉRÉS SPÉCIALEMENT PAR INJECTION AU KACHOU & KINO DE BAROSE 45 Place Maréchal ST-ETIENNE

Dépôt : Pharmacie des Célestins et toutes les Pharmacies.

FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine du docteur Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement présumé.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100.000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur M. R. Barlerin, pharmacien-chimiste, Lyon, pharmac. Farley, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacal et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.